

DOCUMENTAIRE - « RIVAGES », DE SIMONE FLUHR

La plus grande des solitudes

Simone Fluhr fait dans un documentaire intitulé « Rivages » le portrait des hommes et des femmes qui vivent dans la rue, à Strasbourg, dans la plus grande des solitudes, mais en toute humanité.



Que reste-t-il de notre humanité lorsque tous les liens sont rompus, avec la famille, le travail, les amis, le logement ? Dora Films

Le documentaire s'ouvre sur une rue drapée des décorations de Noël, à Strasbourg. La nuit est tombée, il fait froid. Johnny embarque son barda pour aller dormir sous un pont, au bord de l'Ill.

Il se glisse méthodiquement dans deux sacs de couchage enfilés l'un dans l'autre, tire son bonnet sur la tête et les yeux, ajuste une couverture, rabat un premier capuchon, puis un second sur son visage qui s'efface. Réferme le tout et se coupe du monde. Une chrysalide se forme sous nos yeux, comme si cet homme remontait le temps, voulait s'extraire du monde qui l'entoure.

Simone Fluhr pose cette question : que reste-t-il de notre humanité lorsque tous les liens sont rompus, avec la famille, le travail, les amis, le logement ? Lorsqu'un homme se retire ailleurs, dans une autre dimension, au ras des pavés, referme sur lui les lambeaux d'une vie douloureuse ?

Simone Fluhr témoigne et fait témoigner, c'est tout

Il reste tout ce qui fait l'homme. Simone Fluhr s'attache à le démontrer, sans pointer du doigt une quelconque responsabilité. Elle témoigne et fait témoigner, c'est tout. D'une manière attentive et patiente, où l'exigence de l'écoute commande le mouvement de la caméra (tenue par Aline Battaglia). Où les silences nombreux et les plans de coupe ne rompent pas le mouvement, mais soulignent le propos, comme ces doigts engourdis par le froid et une santé malmenée.

C'est la marque de fabrique d'une réalisatrice qui a pris le parti d'écouter là où l'on considère trop souvent qu'il n'y a plus rien à entendre, parmi les demandeurs d'asile en bout de procédure hier, parmi les SDF en bout de course sociale aujourd'hui.

Johnny est un bouurlingueur né au Danemark. Matelot dans la marine marchande, il a distribué et encaissé des coups dans le monde entier. Il connaît la rue depuis 30 ans : « C'est mon choix, c'est ma liberté ». Il est fort, fragile aussi. Et digne !

Jean-Luc vit depuis 16 ans maintenant sous un pont, en périphérie du centre-ville. Il a pris la place d'un autre SDF, comme un bail précaire qui passe de locataire en locataire...

Plus personne ne le voit, les rares promeneurs l'ignorent ou forcent le pas.

Son père est mort tôt, sa mère ne l'a jamais aimé, dit-il. La drogue -l'héroïne- est passée par là, à 12 ans. Et la prison aussi. Le regard ailleurs, il raconte sa vie et son monde dans un décor de sous-verre collés aux parois du pont, de mantra bouddhiste et d'un mandala dont les couleurs se sont figées. Faut-il s'étonner qu'un Alsacien en rupture sociale prête tant d'importance à un « mandala », mot qui chez nous désigne un manteau ?

Elle rédigeait des vers sur des post-it et les collait sur le dos des passants

Troisième personne à témoigner : Monique. Elle fait le lien entre le monde de la rue et le nôtre ; elle a navigué de l'un à l'autre, connu la violence conjugale et celle de la rue, la solitude et bien d'autres choses encore, inscrites sur son visage.

Monique -qui vit aujourd'hui à Mulhouse- est revenue à la société, à grand-peine. Avec pour béquilles l'humour et la poésie. Dans le quartier de la gare, elle rédigeait des vers sur des post-it dérobés dans le bureau de l'assistante sociale et les collait sur le dos des passants, pour mendier. Elle a le sens de la formule : « dans la rue, tu perds ton palais... », entendez le goût des aliments.

Monique est une porte-parole. Elle revendique une place pour les morts de la rue dans la mémoire collective. Elle rompt la solitude sur les réseaux sociaux et à l'antenne d'une radio. Ses mots et ses poèmes viennent toquer à la porte de notre conscience.

Elle énonce ce que Simone Fluhr veut démontrer : « Personne n'est complètement séparé de la folie et de la rue. Nos deux mondes sont reliés ». Aujourd'hui par ce documentaire, d'une incontestable manière.

- Rivages, 74 mn, Simone Fluhr, Dora Films, pour Alsace20 et Vosges Télévision.

- Avant première à Strasbourg, au cinéma Star Saint-Exupéry, lundi 21 novembre à 19 h 45, à Mulhouse, au Cinéma Bel-Air, samedi 26 novembre à 20 h et dimanche 27 à 15 h.

- Le film est également sélectionné pour le festival « Traces de vie » de Clermont-Ferrand (21-27 novembre).